

LAURENT JENNY, VOIR ET PERCEVOIR

« Expliquer les images n'est pas les voir », invite à méditer Laurent Jenny dans son dernier essai sur ce qui amplifie la force d'apparition des images, inscrit dans une réflexion menée au long cours. Dans *La Vie esthétique* paru en 2013, l'ancien professeur de langue et littérature françaises à l'Université de Genève s'intéressait déjà à la superposition des perceptions – mobilisant Baudelaire et Huysmans pour décrire les sensations hachées d'un simple trajet de métro, par exemple. Dans *La Folie du regard*, les modalités perceptives l'occupent également, mais son essai prolonge surtout la propension que possède Laurent Jenny à faire un usage honnête des images. Honnête, il l'est quand il avoue tirer le fil d'une intuition diffuse – celle de la part de menace perçue dans *La Fête à Rambouillet* de Fragonard, se rappelant qu'il n'a de fait vu la plupart de ses tableaux qu'en reproduction. Il l'est également devant Courbet, dont il admet être rebuté tant par l'absence de lumière de ses compositions que par « la fermeture de ses horizons », avant de se raviser pour les mêmes raisons face à la « puissance de soulèvement matériel » de *La Vague* du musée d'Orsay. Les lectures et l'érudition de Laurent Jenny importent bien sûr. Mais le fait qu'elles ne cessent de dialoguer avec le caractère mouvant de son regard – qu'il rend transparent dans sa tentative de voir la figure de Judith chez Cranach « au-delà des strates de commentaires iconologiques, historiques et psychanalytiques » – ouvrent ses analyses à une dimension de cheminement et à conserver une part d'indétermination. ■ **TOM LAURENT**

La Folie du regard. Laurent Jenny.
L'Atelier contemporain, coll. Essais
sur l'art, 208 p. – 20 €